

JOURNAL DU FRONT

l'avant-garde

Edité par le
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
18, Av. Pi i Margall
BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE
de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Soldats, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

19 Juillet 1936 - 19 Juillet 1937

Le 19 Juillet 1936, les généraux traîtres à leur patrie et à leur parole d'homme se soulevaient contre le Gouvernement de la République qu'ils avaient juré de défendre. A ces hommes indignes le peuple répondit par une explosion de colère et opposa le vibrant bouclier de ses poitrines nues. Les journées de Juillet 1936 furent d'une beauté épique, d'une grandeur qui équerrait la plume d'un grand poète.

Sans armes, surpris par la trahison en pleine nuit, tout le peuple antifasciste d'Espagne se précipita aux barricades et à l'assaut des casernes où les fascistes s'étaient retranchés. Journées de grandeur et de gloire, généreusement arrosées par le sang des héros immortels de la lutte gigantesque qui commençait.

Le peuple antifasciste avait la foi, le droit, la raison; les généraux traîtres avaient les canons, des avions, des troupes mercenaires et ces bêtes humaines qui se nomment falangistes et réquétés. Malgré cela le peuple allait de succès en succès, tant est grande la force de l'Idéal et de la Liberté. En quelques semaines tout aurait pu être terminé et la monstrueuse tâche du fascisme allait être effacée du sol ibérique, quand les deux pays instigateurs du soulèvement, l'Allemagne et l'Italie, se décidèrent à donner tout leur effort transformant ainsi la guerre civile espagnole en une véritable guerre étrangère de conquêtes. Les milices, malgré toute la valeur qu'elles avaient déployé, se trouvèrent un instant en échec, devant une armée italo-allemande parfaitement organisée et entraînée. D'autre part, les nations démocratiques, dans le souci d'éviter un conflit européen, et fidèle à l'esprit des traités (il n'y a que les nations démocratiques pour conserver à ce point le respect des traités!) se refusaient à toute aide de forme militaire pour le Gouvernement de la République Espagnole.

Ce fût pour le peuple espagnol un travail gigantesque et il fallut trouver en lui même tout ce qui lui était nécessaire pour vaincre.

Maintenant, l'armée est organisée, l'armement se complète, le nombre des combattants antifascistes augmente de jour en jour, grâce à leur état d'esprit élevé, rempli de sacrifice, disparaîtront les tueurs d'enfants, de femmes, de vieillards, et l'Aube Nouvelle de la Liberté, de la Paix, de la Fraternité des peuples va bientôt se lever sur le Monde.

L'Espagne vue par l'étranger

Importantes déclarations du député français Gaston Bergery

On voyage beaucoup ces temps-ci en Espagne...

Les visiteurs de marque — invités officiels ou non — affluent... et il ne se passe guère de semaine sans que nous en recevions plusieurs...

Cette fois, c'est au tour d'une délégation composée d'une vingtaine de parlementaires français venus passer quelques jours à Barcelona pour étudier de près, de visu, en toute indépendance, la situation actuelle...

Parmi eux, Gaston Bergery, député de Seine et Oise, a bien voulu nous faire personnellement les déclarations

suivantes, dont on ne manquera sans doute pas d'apprécier le vif intérêt:

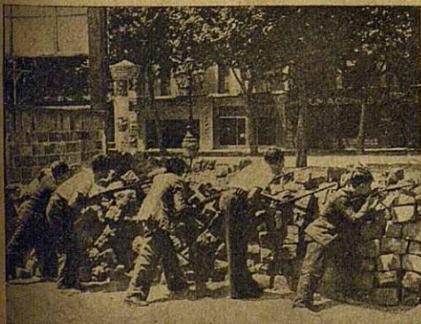
«...Lorsqu'en Juillet 36 — nous a-t-il dit — les événements d'Espagne ont pris une tournure tragique, la presque majorité des membres de notre délégation ici présents (il y a, réuni en ce coquet salon du «Majestic», où a lieu notre entretien, les députés socialistes du Rhone, de la Hte. Savoie, de l'Isère, de la Gironde, du Morbihan, du Gard, de l'Indre et Loire, de la Meurthe et Moselle, de la Charente Inférieure, et ceux, radicaux-socialistes, de l'Aude, des Landes, de Vaucluse, de la Nièvre,



des Basses Alpes, de l'Eure, du Finistère, de la Creuse, du Tarn, du Pas de Calais et de la Seine Inférieure...) étaient favorables, en ce qui a trait à la lutte antifasciste ibérique, à la stricte observance de la «non-intervention»... Celle-ci nous paraissait être en effet, non seulement dans l'intérêt même de l'Espagne, mais encore dans celui de l'Europe toute entière, pour empêcher le conflit localisé à la Péninsule de dégénérer en guerre mondiale...

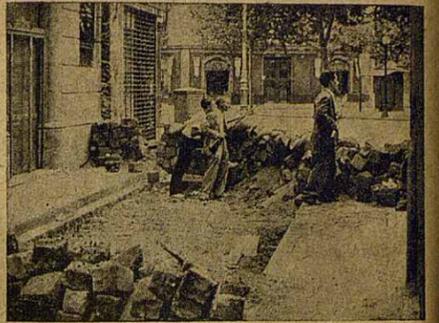
Aujourd'hui, de longs mois après, nous sommes restés du même avis... Mais surtout ne vous méprenez pas, et permettez-moi de m'expliquer à ce sujet...

Si les interventions étrangères devaient continuer en Espagne, il arriverait fatalement un moment où le gros, l'essentiel de la lutte deviendrait nettement internationale — Russes contre Allemands, par exemple — et où les Espagnols se sentiraient alors





En 1935, le peuple espagnol, manifestait publiquement son adhésion au Front Populaire, représenté alors par Manuel Azaña. — Voici une vue partielle du champ de Comillas à Madrid où 200.000 personnes se rallièrent à l'appel de la démocratie...



...Mais le fascisme, malgré le résultat des élections

comme étrangers au milieu de leur propre conflit...

Or, je suis convaincu pour ma part qu'une Espagne devenue en quelque sorte «une succursale moscovite» ne serait absolument pas supportée par un certain nombre d'Etats, et spécialement par l'Italie... Inversement, si Franco triomphait, une telle Espagne ne serait pas davantage admise par nombre d'autres nations, et particulièrement par la France... Ainsi donc, à mon point de vue, la seule et unique chance de maintenir la paix, tout en aidant à la terminaison de la sanglante tuerie espagnole, c'est de faire clairement comprendre, de faire nettement admettre par la nation sœur la nécessité urgente qu'il y a pour elle à se libérer des facteurs étrangers qui se sont immiscés dans sa propre tragédie et de réaliser enfin une Révolution authentiquement, exclusivement espagnole...

Devant celle-ci, les autres pays alors, avec plus ou moins de bonne grâce, sans doute, mais avec, en définitive, une inévitable unanimité, s'inclinent...

Après un instant de recueillement, notre interlocuteur poursuit en ces termes :

«...C'est très joli de faire des protestations d'amour enflammées et de clamer à tous propos «Canons, Armes et Munitions pour l'Espagne!...»

Je crois fermement, cependant, pour mon compte, qu'il est d'autres moyens de prouver son amitié sincère, sa sympathie agissante à un pays et une cause qui vous sont chers... Des moyens aussi efficaces, et moins inconsidérément dangereux...

La Catalogne, à l'heure actuelle, manque de produits essentiels, tels que le blé et le charbon... La France peut lui en fournir suivant ses besoins...

...Et c'est, non au prix de sacrifices matériels considérables pour l'Espagne qu'une telle fourniture pourrait lui être consentie, mais simplement sur la base et par la voie d'échanges...

L'éminent député nous dit encore sa fervente admiration pour l'héroïque peuple espagnol et la réconfortante impression qu'il rapportera, avec tous ses collègues, de son trop bref séjour ici...

Il est, comme tant d'autres personnalités étrangères que nous avons précédemment interviewé à leur passage, pleinement optimiste sur l'issue de la guerre péninsulaire et sur l'heureux avenir qui en découlera, après tant et tant de durs sacrifices, pour notre amie latine...

M. A. SOL

CAMARADE DU FRONT

Toi qui, isolé, n'as pas de famille en Espagne, adresse-toi au FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE

Nous sommes à ta disposition pour toutes les démarches que tu pourrais avoir à faire, et également pour t'aider en tout ce qui pourrait t'être utile. Le Foyer, c'est ta maison, ta famille

NOUVELLES DE FRANCE

Il vient d'être officiellement décidé que la digue qui relie au continent le Mont Saint-Michel va être supprimée. Le Mont Saint-Michel restera une île.

★

LES RESENTIMENTS DU CONSERVATEUR DE MUSEE QUI TIRA UNE BALLE SUR «L'ABBE LAMBERT» MAIRE D'ORAN ETAIENT D'ORDRE PERSONNEL ET ADMINISTRATIF

Voici dans quelles circonstances l'abbé Lambert, maire d'Oran a été l'objet d'un attentat.

Il était attablé à la terrasse d'une brasserie quand M. Ferrando, directeur du Musée Municipal, surgit soudain et tira, sur lui, à bout portant, une balle qui l'atteignit au côté droit de la poitrine.

Quelqu'un qui se trouvait à la terrasse du même café et qui avait assisté à toute la scène, M. Amar, négociant, bondit sur M. Ferrando.

Une courte mais violente lutte s'engagea à l'issue de laquelle le tireur eut le dessous et remit son arme à M. Amar.

Il convient de souligner que monsieur Amar est israélite, fait qui a son importance, si l'on considère que depuis plus d'un an le maire d'Oran, chef d'oriotisme, comme l'on sait, est l'âme d'une ignoble agitation fasciste et antisémite forcénée et sanglante.

Les premiers faits recueillis par l'enquête, indique que le conservateur du musée a obéi à des mobiles d'ordre personnel et à des rancœurs d'ordre administratif qui n'ont rien à voir avec cette atmosphère de surexcitation et de terreur, créée par les agissements du maire et des ses hommes de main dont on connaît par ailleurs les attaches fascistes et les sympathies et complicités franquistes.

Il convient de noter que la population oranaise, quoique légitimement émue, est restée profondément calme.

Calme que l'on doit indéniablement porter à l'actif du sang-froid des masses républicaines de la capitale de l'Oranie, unies dans le front populaire.

★

LA GRANDE PRESSE

M. Pierre Laval redevient l'inspirateur du «Petit Journal».

M. Patenôtre, qui avait acquis ce quotidien, vient de le vendre à un groupe d'hommes d'affaires bien-pensants dont le plus notoire est M. Roland-Gosselin. ce nom seul est un programme.

Les journalistes républicains qui y étaient entrés il y a quelques mois ont quitté cette maison où la réaction est de nouveau maîtresse.

«Il est indispensable que, dans les conjonctures présentes, les travailleurs de la Seine aient la possibilité de manifester leur volonté de voir le programme du Front populaire mis en application.»

Henry Raynaud

UNE AMICALE DES VOLONTAIRES D'ESPAGNE

Il s'est constitué en France un Comité d'Anciens combattants antifascistes, qui a pour but de resserrer les liens qui les unissent en Espagne pour continuer à prêter l'aide à l'Espagne républicaine, pour qu'elle puisse définitivement vaincre le fascisme.

Un Comité provisoire s'est formé dans ce but.

Ce Comité est composé de camarades qui ont été les meilleurs dans la lutte :

Margerin, combattant de la 13^e brigade internationale, blessé sur le front de Teruel, amputé d'un bras. Le bail, de la 14^e brigade, qui a eu ses trois frères tués sur le front de Jarama et qui est amputé d'un bras. Maréchal, de l'escadrille André Malraux, quatre fois blessé, mutilé de la face.

Rebière, ancien commissaire politique du bataillon «Commune de Paris», deux fois blessé.

Schreiber, 13^e brigade, blessé et devenu sourd-muet.

Janin, maire de Villeneuve-Saint-Georges, qui a combattu six mois en Espagne.

Chocque, agent de liaison du 10^e bataillon, 14^e brigade, blessé grièvement sur le front de Jarama.

Dr. Bogoraz, ancien médecin de la 13^e brigade, médecin-chef du dispensaire municipal de Gentilly.

Heussler, ancien commissaire politique de la 14^e brigade, blessé sur le front de Madrid.

Nicoletti, ancien commissaire politique des 11 et 12^e brigades, organisateur de défense de Madrid.

Masson, lieutenant de la 11^e brigade, blessé à Remisa.

Dr. Rouquès et Dr. Kalmanovitch, organisateurs du Service sanitaire des brigades internationales.

★

LE CANTON DE VILLEJUIF OFFRE UN DRAPEAU A L'AMICALE

Le canton de Villejuif, qui a donné de nombreux combattants aux colonnes internationales, veut, avec la participation des organisations ouvrières, offrir un drapeau à cette Amicale des Volontaires d'Espagne.

Sur ce drapeau seront inscrits les noms des batailles où ces camarades ont lutté contre le fascisme international.

Ce drapeau sera remis au cours de la réunion qui se tiendra rue de Lancry, pour la constitution de cette Amicale, et ce geste démontrera notre reconnaissance envers ceux qui ont donné leur sang pour nous éviter les horreurs d'une domination fasciste.

Il n'y a plus d'accord de non-intervention. La frontière française doit être ouverte à nouveau du côté républicain, et le traité commercial franco-espagnol doit être immédiatement remis en vigueur. Le pacte de la S. D. N. doit être appliqué à l'agresseur.

Espagne 1935 - France 1937

Le patronat en France sabote tout ce qu'il peut, y compris, le succès de l'Exposition.

C'est la lutte ouverte contre le Front Populaire.

Sous le prétexte de la semaine de 40 heures des incidents surgissent partout.

En ce moment les hôteliers font aussi ce qu'ils peuvent pour nuire au succès de l'Exposition et le Gouvernement du Front Populaire, qui a l'opinion ouvrière avec lui, ne peut pas obliger le patronat à respecter la loi.

Il engage des négociations avec les fauteurs de guerre civile, et rue de Varennes Mr. Camille Chautemps recoit tour à tour les délégations patronales et ouvrières.

Il insiste, le bon homme, sur le tort immense et injuste causé à la Nation et il les exhorte même à la conciliation.

En Espagne nous connaissons ça ! C'est la même histoire que nous avons vécue avant la guerre actuelle.

L'expérience nous montra alors le grand patronat aux prises avec la classe ouvrière et le Gouvernement existant ouvrant la porte aux exigences de la haute finance laquelle n'a jamais d'autre but que celui de protéger ses intérêts aux dépens des droits du peuple qui travaille.

La situation de la France est identique à celle de l'Espagne d'avant la Révolution.

J. GERARD,
de la 19.^e Division

Aux propositions Italo-Hitleriennes, concernant le contrôle, la France a dit carrément: NON.

Le beau Degrelle

Après le résultat négatif des élections de Bruxelles le rexisme belge entre en liquidation. Ce parti se disloque aujourd'hui et l'on peut dire qu'il ne s'en relèvera pas.

M. Hubert d'Ydewille, rédacteur en chef du journal «Le Pays Réel», démissionne et abandonne le parti.

Le Conseil politique du parti démissionne.

M. Pierre Daye démissionne des fonctions de président du groupe parlementaire.

M. René Lust, chef de Rex à Bruxelles, abandonne le parti.

La crise s'aggrave de jour en jour et il ne restera bientôt plus rien du mouvement fasciste du chef Degrelle.

Max Adler est mort

Une triste nouvelle: Max Adler est décédé à l'âge de 64 ans.

Adhérent au Parti socialiste autrichien depuis plus de 40 ans, Adler était un militant infatigable comme avocat, propagandiste et écrivain marxiste.

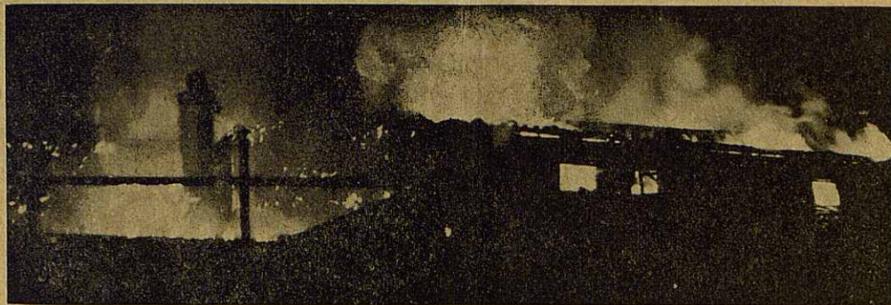
Sociologue d'une réputation internationale il a enseigné à l'Université de Vienne depuis la Révolution de 1918 jusqu'à la contre-Révolution de février 1934.

Sa mort est une grande perte pour le socialisme autrichien et la sociologie marxiste de tous les pays.

Sans être apparenté à Fritz Adler, secrétaire de l'Internationale, bien que portant le même nom, il était son ami depuis de longues années.



de Février 1936, provoqua la sédition du 19 Juillet...



...et la guerre civile, à laquelle le peuple espagnol s'est vu contraint. La destruction c'est le plaisir des fascistes, mais malgré toutes les douleurs de la lutte...



...le soldat de la démocratie sent déjà la promesse de la Victoire

TOUJOURS PLUS UNIS!

Le Comité Central du Parti communiste français a adressé au congrès national du Parti socialiste S.F.I.O., qui s'ouvre aujourd'hui à Marseille, la lettre suivante:

Paris, le 9 juillet 1937.

Au congrès national du Parti socialiste S.F.I.O.

Chers Camarades,

A l'occasion de l'ouverture des travaux du Congrès national de votre Parti socialiste, nous vous adressons au nom du Parti communiste français tout entier nos salutations les plus fraternelles et l'expression de notre solidarité la plus complète dans la lutte contre les ennemis du peuple et pour l'émancipation humaine.

Il y aura dans quelques jours trois ans que fut signé le pacte d'unité d'action qui unit nos deux partis.

Si notre union est aujourd'hui plus solide qu'au premier jour c'est parce que les événements ont démontré d'une manière irréfutable que seule l'union peut permettre de faire face aux dangers qui menacent la population laborieuse de notre pays.

En nous réjouissant des progrès enregistrés par votre Parti depuis le dernier Congrès nous exprimons l'espoir de voir se resserrer encore davantage les liens qui unissent nos deux Partis.

Nous souhaitons de toutes nos forces que cette union ait son prolongement naturel dans la réalisation du Parti unifié de la classe ouvrière de France et nous avons la conviction profonde que bientôt cette suprême espérance des masses prolétariennes deviendra une réalité vivante.

Ensemble nous consoliderons l'union du Front populaire plus indispensable que jamais. Ensemble par la réalisation du programme commun nous viendrons à bout de la réaction et du fascisme. Ensemble nous conduirons les travailleurs de France vers un destin meilleur.

Certains que les assises de Marseille répondront à l'attente des masses populaires de France, nous vous assurons, chers camarades, de nos sentiments fraternels et révolutionnaires.

LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.

qui ne peut se prolonger davantage: nous ne pouvons pas admettre que le contrôle naval ait pratiquement disparu et que subsiste le contrôle de notre frontière des Pyrénées.

Il n'y pas là seulement une question de dignité. C'est un intérêt vital qui est en jeu. Car si l'Allemagne et l'Italie imposent leur volonté en Espagne, elles auront remporté une première victoire stratégique en s'installant sur nos lignes de communication et en mettant la France et l'Angleterre en état d'infériorité dans l'hypothèse d'une guerre que les dictateurs seraient alors d'autant plus tentés de déclencher.

la défense

14 juillet 1789

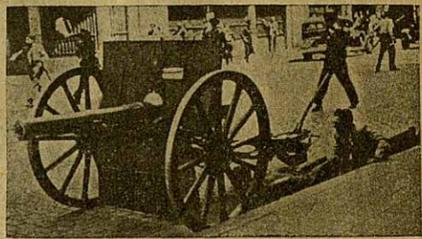
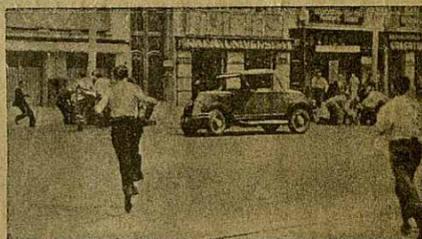
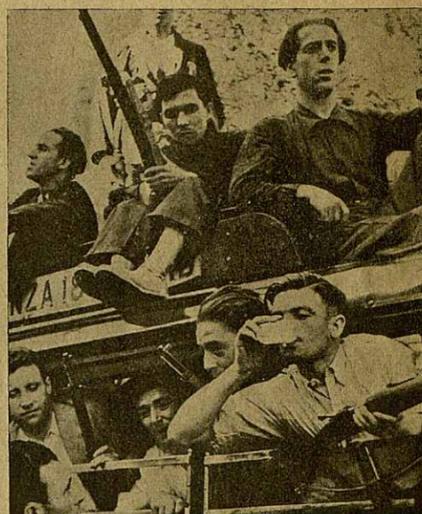
LA PRISE DE LA BASTILLE

Le 11 juillet 1789, Necker, ministre timide, mais honnête et comprenant qu'il faut faire des concessions au Tiers-Etat, est congédié par Louis XVI. C'est la preuve que contre le peuple, le roi veut recourir à la résistance et employer la force armée.

A cette nouvelle qui, le lendemain, lui parvient de Versailles, Paris se soulève. Dans le jardin du Palais-Royal, un homme monte sur une table, à la porte d'un café, un pistolet à la main; c'est un jeune avocat, originaire de Guise: il a le nom Camille Desmoulins: «Le renvoi de Necker, s'écrie-t-il, est le signal d'une Saint-Barthélémy de patriotes... Cette nuit, les bataillons allemands et suisses vont sortir de leurs camps pour nous égorger; armons-nous, défendons-nous!» On l'acclame; on jure de combattre. Il propose alors un signe de ralliement: le vert, couleur de l'espérance. La foule se pare aussitôt de feuilles de marronniers. Quelqu'un fait observer que le vert est la couleur des livrées du comte d'Artois. On le remplace par la cocarde rouge et bleue: ce sont les vieilles couleurs de Paris, celles que portait Etienne Marcel.

Une multitude énorme promène à travers les rues de la cité les bustes de Necker et du duc d'Orléans que l'on disait également exilé. Les dragons du prince de Lambesc chargent la foule aux Tuileries; les gardes-françaises tirent sur les dragons. Les électeurs se réunissent à l'Hôtel de ville, chassent la municipalité royale, en installent une nouvelle: de cette réunion date la Commune de Paris qui devait exercer sur la marche de la Révolution une si utile influence et être, selon les expressions de Jules Guesde l'âme, le moteur, la chaudière de la grande Convention.

Durant toute la journée du 13 juillet, le tocsin de l'Hôtel de ville et des églises ne cesse de retentir, soulevant la colère des masses, les appelant à l'insurrection. Flesselles, prévôt des marchands (maire de Paris), tente d'amuser le peuple en lui promettant des armes, mais en les lui faisant attendre. Le peuple ne se laisse pas endormir; des armes, il en trouve tout seul; il travaille lui-même à la fabrication de 50.000 piques; puis, conduit par le curé de Saint-Etienne-du-Mont, il se dirige vers le dépôt des Invalides, où il s'empare de 30.000 fusils et de 20 pièces de canon cachés dans les caves. Le 14 juillet, dès la première heure, un cri unanime s'élève dans tous Paris:



19 Juillet 1936



l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

L'Italie, comme l'Allemagne, n'ont qu'un but: la conquête de l'Espagne. L'ergiver, attendre, c'est faciliter la réalisation de ce but. Les amis français d'Hitler ont démenti la phrase terrible du chancelier sur le minerai de fer du Nord de l'Espagne. Hélas! le 23 avril, le «Deutsche-Volkswirt», organe personnel du docteur Schacht, définissait ainsi le but des opérations militaires entreprises dans le Nord de l'Espagne:

«La menace que les troupes nationalistes font planer sur la région du minerai de fer de Bilbao... touche les intérêts anglais non seulement pour le problème du droit des communications libres dans la mer..., mais aussi dans la question, beaucoup plus importante et délicate, de l'approvisionnement de l'industrie anglaise des armements en minerai de fer.»

C'est pourquoi le général Faupel, au nom de l'industrie des armements allemande, a insisté pour que, au pays basque, une offensive «nationale» fût menée avec célérité.

GABRIEL PERI

Le Journal de Moscou

LA CONSCIENCE DE M. MUSSOLINI

L'officier de M. Mussolini, le *Popolò d'Italia*, et les autres journaux de Rome publient un article dont on dit qu'il a pour auteur le chef du gouvernement italien lui-même et dans lequel il est dit: «Nous en sommes sûrs: nous considérons comme un dogme de notre conscience de venger les morts de Guadalajara». En même temps, la presse italienne publiée, sur un ordre

venu d'en haut sans doute, des listes de «volontaires» italiens tués à Guadalajara et sur d'autres fronts de la guerre d'Espagne, avec des manchettes retentissantes: «Dans la lutte pour la civilisation», etc. C'est une interprétation originale des devoirs assumés par l'Italie comme signataire de l'accord de non-intervention au moment même où le comité de Londres délibère sur le rappel des volontaires étrangers combattant en Espagne.

LA LUMIÈRE

LE GRAND HERODOMAIRE DES GAUCHES

CONTROLE PARTOUT OU CONTROLE NULLE PART

Si ténébreuses et compliquées que soient les manœuvres de Hitler, de Mussolini et de Franco depuis que l'Italie et l'Allemagne se sont retirées du contrôle naval de la non-intervention, aucun doute n'est possible sur le but poursuivi par les dictateurs et leur protégé.

Ils cherchent à intensifier l'intervention fasciste en Espagne par la voie de mer, tout en empêchant le ravitaillement des forces gouvernementales par la voie de terre.

D'obscures tractations se poursuivent dans la coulisse, auxquelles participent l'Angleterre et des délégués de Franco. Il importe donc de proclamer bien haut les principes sur lesquels la France ne peut pas transiger.

D'abord on ne saurait lui demander de reconnaître la belligérance de Franco. On aura beau faire miroiter en contre-partie une promesse de retrait des «volontaires»: c'est une promesse dont l'expérience montre la valeur.

En second lieu le contrôle doit s'exercer efficacement partout ou nulle part. Il y a actuellement une situation

«Allons prendre la Bastille! A la Bastille! A la Bastille!»

Et voici le peuple debout.

Avec ses épaisses murailles, avec ses huit tours d'une hauteur vertigineuse, avec ses fossés pleins d'eau, larges comme une rivière, avec ses canons à toutes ses embrasures, la vieille forteresse-prison passait pour imprenable: elle pouvait, semblait-il, broyer le faubourg Saint-Antoine. Le peuple, bon enfant, parlemente, d'abord, avec le gouverneur, le marquis de Launay. Celui-ci qui, depuis plusieurs jours, a fait de formidables préparatifs de défense et se croit sûr de mater les assaillants, ne veut rien entendre. Dès lors, l'attaque commence. Les Parisiens, que la garnison peut canonner et fusiller à l'abri, ont 83 morts et 98 blessés. Mais à cinq heures la Bastille est prise.

Quelques sanctions individuelles nécessaires complètent cette victoire populaire.

Dans la poche de Launay, on trouve une lettre de Flesselles ainsi conçue: «J'amuse les Parisiens avec des coardes et des promesses; tenez bon jusqu'au soir, vous aurez des renforts». Flesselles et Launay sont exécutés sur-le-champ.

Le même sort est réservé aux accapareurs Foulon et Berthier. Foulon avait été, sous Louis XV, l'un des artisans du pacte de famine; il était l'auteur de ce monstrueux propos: «S'ils on faim, qu'ils mangent du foie!».

Certes, la prise de la Bastille n'est point la Révolution; elle n'en est qu'un épisode, qu'une illustration. La Révolution française, qui se poursuivra de mai 1789 au 9 thermidor, consistera essentiellement dans la substitution de l'ordre bourgeois et capitaliste à l'ordre féodal, dans la transformation de la propriété et de la production, dans la suppression du droit divin et l'avènement du Tiers-Etat.

Mais la journée du 14 juillet est l'une des journées les plus significatives et les plus caractéristiques, l'une des journées culminantes de la période révolutionnaire. La Bastille vaincue, c'est un symbole. Les cahiers de 1789 avaient tous demandé la démolition de cette prison où avaient été incarcérés et torturés les philosophes, les protestants, toutes les victimes de l'absolutisme et de l'arbitraire royal.

La province suit le mouvement de Paris, les campagnes se soulèvent à leur tour. Partout, les paysans s'arment de piques, de faux ou de fusils, courent aux châteaux des nobles, brûlent les titres qui consacrent les redevances fiscales. En nombre de villages, les châteaux, jadis édifiés par les corvées accumulées du pauvre peuple, sont incendiés; les potences des seigneurs haut-justiciers sont abattues.

C'est cette coordination du mouvement des villes et des soulèvements paysans qui assure dans la France entière le triomphe de la Révolution. Livrés à eux seuls aux heures troublées de l'invasion et de la guerre sociale, les Jacques avaient succombé dans leurs émeutes prématurées; ils n'avaient en une chance passagère de succès que lorsque, sous les murs de Paris, ils essayèrent de donner la main au Tiers-Etat révolutionnaire et à Etienne Marcel. Et de même, les travailleurs des cités étaient voués à l'impuissance si contre leurs revendications se dressait la résistance de la vaste multitude rurale.

En 1789, la Révolution a pu aboutir; si les uns et les autres ont été victorieux, c'est qu'il y avait dans les villes une force des artisans et des ouvriers déjà organisée, c'est qu'il y avait dans les campagnes le peuple paysan soudain réveillé et soulevé par les premières déclarations et les premiers gestes de l'Assemblée nationale; c'est parce que, dans un même élan de conscience et d'émancipation, citadins et ruraux brisaient du même coup les chaînes qui les rattachaient les uns et les autres au même système féodal de domination et d'oppression.

Grande et féconde leçon d'histoire

que ne saurait oublier le peuple d'aujourd'hui.

Contre la féodalité nouvelle surgie au lendemain de 89, contre la féodalité capitaliste qui rançonne et écrase impitoyablement le monde du travail — du travail agricole comme du travail industriel — et qui, à cette heure, cherche dans un recours au fascisme le moyen de maintenir son exploitation et ses privilèges, le salut est dans l'union étroite de ceux des villes et de ceux des champs, dans l'union de tous ceux qui concourent à la production utile et qui par leur labeur représentent la force et la richesse vraies de la nation.

ALEXANDRE ZEVAES

Paix et Liberté

HITLER VEUT L'ESPAGNE ET SURTOUT SES MINERAIS

«Nous avons besoin d'un gouvernement nationaliste en Espagne, afin de pouvoir nous procurer le minerai espagnol.»

Discours de Hitler à Würtzbourg (27-6-37)

Nombreux, hélas! sont les «nationaux» français qui veulent voir dans l'intervention germano-italienne dans la guerre civile d'Espagne des buts idéologiques, une «croisade» antibolchevique, etc., etc.

Certains déchantent depuis quelques jours.

S'il était besoin de les édifier un peu mieux, le discours du Reichsführer à Würtzbourg, dimanche dernier, y suffirait. M. HITLER FAIT LA GUERRE AUX «ROUGES» DE VALENCE NON POINT PARCE QU'ILS SONT «ROUGES». Les Basques de Bilbao et de Guernica ne le sont point. MAIS PARCE QU'IL A BESOIN DU MINERAL ESPAGNOL POUR ARMER SES TROUPES ET IES JETER DANS UNE GUERRE INTERNATIONALE.

Comme, en toutes choses, il faut des preuves, apportons celles-ci:

PRODUCTION ANNUELLE DE L'ESPAGNE

Zinc	129.000 tonnes
Manganèse	80.000 —
Cuivre	381.000 —
Sulfate de fer	1.600.000 —
Minerai de fer	800.000 —

BESOINS ANNUELS DE L'ALLEMAGNE

Zinc	127.000 tonnes
Manganèse	225.000 —
Cuivre	325.000 —
Sulfate de fer	987.000 —
Minerai de fer	8.264.000 —

Ce petit tableau est singulièrement «parlant».

Il parle aussi bien que M. Adolf Hitler.

Suffira-t-il à faire comprendre aux hitlériens de chez nous qu'ils trahissent la France quand, par haine du Front Populaire, ils soutiennent impudemment le fascisme international.

Paquets de Journaux reçus au Foyer et expédiés gratuitement aux soldats du front et des hopitaux qui en font la demande.

Semaine dernière

JOURNAUX

L'Humanité.
Le Populaire.

HEBDOMADAIRES

La Défense.
Paix et Liberté.
Le Libertaire.
La Terre.
Le Merle Blanc.
Le Canard Enchaîné.
La Vie Ouvrière.
Le Combat Syndical.
La Voix Libertaire.
Elapes.
La Lumière.
Front Rouge.
Le Journal de Moscou.
Femmes.
Russie d'Aujourd'hui.
Regards.

Il faut aussi sourire

En France il y a une institution composée de quelques cents vieillards qui a pour tâche de sauvegarder le bien être du pays.

La majorité de ces vieillards sont de fervents démocrates; quelques-uns, depuis les temps de Gambetta et de Jules Ferry.

Il y en a d'autres qui doivent à la démocratie tout ce qu'ils sont, et même plus: tel un nommé Joseph Caillaux, qui avant et après la guerre de 1914, put se tirer d'affaire grâce aux hommes de gauche.

Ces démocrates qui logent tous rue de Valois, ont flanqué par terre le cabinet Blum, malgré l'avis des électeurs qui, en mai 36, se manifestèrent nettement en faveur du Front Populaire.

Les insurgés, annoncent l'occupation de nombreux villages en Biscaye. A Berlin, on annonce officiellement que l'ambassadeur du Reich a visité Bilbao en compagnie du général Koehn.

A vrai dire, faut pas trop s'en étonner! puisque déjà en Avril 1925 ils firent de même avec le cabinet cartelliste de Herriot.

Avec les vieux gags du Sénat, plus Ça change plus c'est la même chose!

REMARIAGE PRINCIER

A l'occasion de son remariage, le comte de Covadonga a pris le titre de prince de Bourbon.

Son père, le duc de Tolède, toutefois, n'a pas repris le titre de roi d'Espagne.

Ajoutons que la famille ex-royale espagnole étant des plus unies, la cérémonie nuptiale a eu lieu dans la plus stricte inimitié.

Le Comité national S.F.I.O. a par 3.972 voix contre 1.369, adopté la participation à un gouvernement à direction radicale, sous condition de l'application du programme du Rassemblement populaire.

LA BOITE FACTEUR

Bartoli, Monegrillo: C'est entendu.
Barbet, Tardienta: Malgré tout, et malgré tous, tu feras ton chemin.

Gascon, Hospital, Reus: Comme tu vois nous t'envoyons les journaux.

Arrey, Kaverich, etc., Cervera del Rincon: Nous vous avons envoyé un colis. Votre commande monte à 30 pesetas, si vous nous les envoyez elles serviront pour d'autres camarades, mais si vous êtes fauchés vous ne nous devez rien!

Groupe International, Valencia: Certains journaux de ceux que vous deman-

dez nous parviennent irrégulièrement. Nous faisons pour le mieux.

Journet, Castuera: Méfie-toi des belles ferronières. L'histoire nous parle d'une qui était syphilitique!

Dausse, Monegrillo: Bien noté ta nouvelle adresse. Comment va le «moral»?

Carbone, Tardienta: Tu ne nous dois rien. C'est l'Allemagne qui paiera!

Nebot, meige, Albalate: Je connais un oncle qui, à force d'attendre le neveu, en est mort!

Chawé, Alarilla: Le Syndicat du Bâtiment de Carcassonne ne nous a rien envoyé comme colis. Seulement des lettres et on te les a déjà envoyées. Nous t'expédions aussi des cartes-lettres.

Galtier, Azaila: C'est très bien votre idée d'apprendre à lire aux analphabètes, mais dans bien peu de temps, le Gouvernement de Valence, vous enverra des maîtres de la F. E. T. E.

Garcia, Teruel: Entendu!

Nicolet, Huesca: Tu es charmant, mais le linge sale que tu nous as laissé...

Julot, Las Casas: Nous avons reçu trois nouvelles chansons.

Bardoux, Madrid: Véritablement nous ignorons tout à fait l'âge d'un cheval blanc, mais sais-tu celui du merle moqueur?

Jiménez, Grañén: Merci pour ta sympathique salutation. Tu est des nôtres.

Ibarra, Vilanova: Envoyé mandat.

Boris, Alcubierre: 1.000 pesetas ça ne fait pas plus de 600 francs. Tu peux disposer du Foyer pour ce que tu demandes.

Lewinsky, Sieso: Nous avons écrit à Valence, mais tu sais, il ne faut pas être pressé. D'ailleurs les étrangers qui combattent à nos côtés auront de droit la naturalisation acquise.

Miravet, Lérida: Nous t'envoyons des journaux, mais si tu changes d'adresse fais-le nous savoir.

Moreno, Grañén: Nous ne recevons aucun journal sportif, mais nous avons déjà demandé le «Sport» de la F. G. S. T.

Navarro, Lanaja: Que la Victoire nous reste, ça fait longtemps que nous le savons! Ça fait plaisir quand même de vous l'entendre dire!

Pouget, Torralba: Le Foyer ne vous oublie pas, et l'Espagne republicaine non plus.

Vernet, Monegrillo: La petite algérienne t'envoie ce bon-jour.

Zabala, Quicena: T'as un joli vice de nous appeler Messieurs!

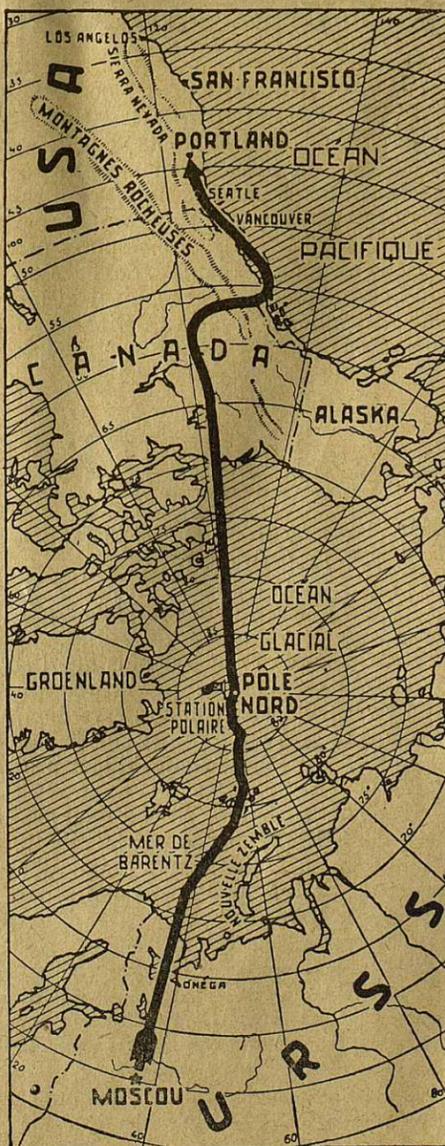
Chagnon, Alcubierre: Puisque tu as eu tellement de veine il faudra la fêter a ton arrivée au Foyer.

Bourgeoisau, Almuniente: Tu fais annoncer ton arrivée bien souvent...

Bassegoda, Castuera: Colomer est parti du côté d'Extramadura; assurément vous allez vous revoir!

M. Goebbels proclame que «l'Allemagne pacifiste de Weimar n'existe plus».

Gráficas Typus - Saló Garcia Hernández, 171 - Barcelona



MOSCOU - POLE NORD - AMERIQUE DU NORD

Itinéraire du raid des héros de l'Union Soviétique V. Tchkalov, G. Baïdoukov, A. Béliakov